

pagnies publiques, ont aussi contribué à l'embarras passager dans lequel se trouvent certaines banques. Ces prêts, qui se font à longs termes, ont augmenté de \$2,698,902,00 au mois de juillet, à \$2,899,104.13.

A toutes ces causes, il faut ajouter le retard apporté par le mauvais temps à l'engrangement des céréales, qui n'est pas encore fini. Ces retards empêchent la rentrée des fonds qu'opère toujours le commerce des grains. Pour employer une expression vulgaire, les agriculteurs ne font pas d'affaires tant qu'ils n'ont pas vendu leurs grains.

Tout bien examiné, il est clair qu'au lieu d'une crise, nous aurons bientôt une abondance de capitaux. Les traités des banques étrangères seront payés, les spéculateurs apporteront des fonds pour faire le commerce de grains, le petit commerce reprendra son activité ordinaire et tout ira pour le mieux dans le marché monétaire.

Les fluctuations du marché monétaire de Londres, qu'on redoute un peu, ne sont guère à craindre. La France, grâce à l'abondante récolte, pourra continuer le paiement de l'indemnité allemande sans tirer sur le marché anglais de sorte que tout restera dans le *statu quo*.

Les pessimistes voient aussi un danger dans le rendement suppose de la récolte. Ils se trompent. Il est vrai que la récolte ne sera pas aussi abondante que celle de l'année dernière, mais cette lacune sera comblée amplement par l'augmentation du prix des céréales. Du 31 août au 7 septembre, le prix du blé, à Londres, a monté de 4 à 5 chelins sterling par quartier. C'est énorme. Cette hausse s'explique par la mauvaise récolte de l'Europe centrale et de l'Angleterre, où le rendement est de 13½ pour cent au-dessous de la moyenne, quant à la qualité et de 13 pour cent relativement à la quantité. L'*Economist*, qui nous fournit ces renseignements, dit aussi qu'on croit la récolte est belle, mais endommagée par le mauvais temps.

La demande des céréales sera donc considérable et le prix élevé en conséquence. Or nous aurons d'autant plus de chance de profiter de cette hausse que la récolte a manqué dans les Etats de l'Ouest. A Chicago, il n'y a presque rien.

Eh bien ! si nous vendons si bien nos céréales, l'élévation du prix compensera la diminution du rendement, et notre position financière restera parfaitement aisée, quand les causes de gêne indiquées plus haut auront disparu. Il n'y a donc pas lieu de redouter une crise.

On lit dans le *Canadien*.

Le *Mail*, croyons-nous, indique précisément la cause principale, unique, de l'embarras dans lequel se trouvent nos banques : c'est l'agiotage sur l'or. Certaines institutions jouissant d'un capital immense en profitent pour se livrer aux spéculations dans Wall-

Street. Ces spéculations diminuent leur encaisse numérique et pour le refaire, elles amassent les billets des autres banques afin de les faire payer en or. Cela rompt complètement l'équilibre des opérations ordinaires et pour ne pas s'exposer aux conséquences de ces courses au clocher les banques retiennent leur escompte pour empêcher la sortie de leurs billets. De là, la gêne. Le *Mail* indique un excellent moyen de prévenir cette gêne, qui nuit considérablement au commerce, et d'empêcher les banques de pratiquer l'agiotage. Voici ce qu'il dit à ce sujet :

« Le peuple, par ses représentants, peut exiger une enquête sur toute cette affaire à la prochaine session du Parlement. Il peut obtenir qu'on modifie les rapports exigés des banques, et forcer ces institutions à établir les sommes qu'elles ont dans chaque province et l'étranger. L'état de choses actuelle justifie cette mesure. »

Nous souscrivons de tout cœur à cette suggestion, qui protégerait le public contre la cupidité de certaines banques qui, à chaque automne, nuisent considérablement au commerce.

Voici la liste des tremblements de terre qui ont eu lieu depuis le mois de décembre 1871 jusqu'à la fin d'avril 1872 :

» 23 décembre et 6 janvier. Terribles commotions de notre globe qui se font sentir dans la Perse et font périr 30,000 personnes.

» En janvier, certaines parties de l'Australie sont visitées, pour la première fois depuis leur établissement, par ces formidables bouleversements.

» Janvier 16. L'antique Prométhée se débat sur le Caucase et fait trembler les montagnes et les vallées Caucasiennes.

» 28 janvier. Malaga sort de son repos pour 6 secondes et se rassied tranquillement sur ses bases.

» 6 février. Le tremblement de terre arrive à l'improviste dans le Minnesota, se rend deux jours après aux Illinois et retourne, le 6 mars, du côté de l'Orient dans les anciennes forêts de la Germanie, et de là passe au Japon, le 11 mars, faisant ainsi le tour du monde dans un mois. Du Japon il revient à la fin de mars en Amérique. Les 23, 26, et 28 mars il se signale aux Etats-Unis et au Mexique.

» Le 3 avril, plus de 4,000 personnes périssent dans Antioche. En avril de la même année, les volcans de Mériapi, à Java, du Vésuve, ont les éruptions les plus terribles, la ville de Haswick, en Islande est en partie détruite et ainsi dans l'espace de 4 mois, par suite des commotions du globe terrestre, plus de 50,000 personnes ont perdu la vie, d'immenses propriétés ont été détruites.

Revue Commerciale.

St. Hyacinthe, 30 septembre.

-Malgré le mauvais état des routes il y avait affluence de monde dans notre ville samedi. Notre marché était abondamment fourni de tout ce que produit la culture à pareille saison. On pourrait même dire que notre marché devient peu-à-peu trop encombré, surtout quant à ce qui a rapport aux grains. Car il faut remarquer que le progrès des localités environnantes a été plus rapide que celui de notre ville, c'est-à-dire que tandis que les paroisses qui nous avoisinent se défrichent, que les forêts disparaissent rapidement pour faire place à de vastes champs couverts de moissons, la population de notre ville n'augmentait que lentement. Et comme, depuis un couple d'années, nous ne pouvons que difficilement écouler nos grains, à cause du peu de demande qu'on en fait à l'étranger, on n'en vend pour ainsi dire que juste ce qu'il faut pour satisfaire aux demandes locales. De là la gêne et l'embarras qui se manifestent sur notre marché.

Viandes.—Les étaux des bouchers étaient bien remplis, et la campagne on avait fourni beaucoup. Le bœuf paraissait avoir subi une baisse légère, on l'achetait pour 7 et 8 cents la livre : le lard salé était rare, 10 cents la livre, porc frais, beaucoup 8 à 9c ; mouton par quartier 40 à 60c.

Les volailles ne faisaient pas défaut. On demandait 1.25 pour dindes jeunes, les poules valaient 40c et les poullets 30 ; canards domestiques 50 à 60c.

Grains.—Quelques mirots de blé ont été vendus 1.42½ ; la farine de blé était rare, 3 piastres par cent livres ; orge, valeur nominale, partait difficilement à 50c par minot ; avoine, 83½ ; pois rare, 80 cents ; blé d'inde 66½.

Divers.—Le beurre était en petite quantité et valait 18c la livre, Les commerçants achetaient les œufs à 18c la douzaine. 11 et 12c étaient demandés pour le sucre d'érable. Les patates valaient de trente à trente-cinq cents le minot.

Les propriétaires de vergers continuent d'apporter des pommes en abondance ; cependant elles sont toujours cher : le prix samedi on était de 60c à 1.25 le minot.

La laine vaut 40c la livre.

Marché-est.—Plusieurs charges de foin y étaient exposées en vente ; le prix variait de 8 à dix piastres par cent hottes. Chaux de St Dominique en quantité ; 1.25 la barrique. Il y avait quelques voitures chargées de bardeaux planés pour lequel on demandait 2.23 la caisse.